Fédération Théâtre Action

Renaissance du Théâtre-Action de Grenoble

ARTICLE

Auteur.rice.s
Laurent **PONCELET**

Cet article est une version numérisée de l'original paru dans l'ouvrage “Théâtre-action de 1996 à 2006, Théâtre(s) en résistance(s)”, Éditions du Cerisier, Collection Place publique, 2006, pp. 391-395, consultable en bibliothèques publiques.

THÉMATIQUES :

International - FITA - diffusion

CITATION CLÉ :

*Avec au départ, un peu **d’une histoire à soi, d’une histoire de l’autre**, qu’on aperçoit parfois, qu’on regarde, par la fenêtre qui défile, un peu au hasard.*

STRUCTURE DE L’ARTICLE

1. La force d’une différence ou la *nécessité de théâtre* dans les créations
2. Le FITA, comme espace et temps de rencontre
3. La mobilisation de la population au coeur des enjeux du FITA
4. Dans le théâtre-action tout est toujours à ré-inventer
5. Le théâtre-action, un théâtre porteur d’humanité

Plus d’informations :
coordination.fta@gmail.com
www.federationtheatreaction.be

Renaissance du Théâtre-Action de Grenoble

Laurent PONCELET (1)

La force d'une différence ou la *nécessité de théâtre* dans les créations

Le travail créatif dans les créations collectives trouve sa source dans la différence, dans la force de cette différence. Avec de l'émotion et de la poésie à naître dans les rythmes, les corps, les voix de chacun.

Il pourra s'agir par instants, simplement d'un mot, d'un geste, d'un mouvement de voix et de corps qui se tourne, avance, recule, d'un pas particulier, d'un rythme, d'un souffle, ou d'un regard unique, singulier, avec sa présence tout à lui.

Avec une voix qui se fait entendre, qui peut hurler, se tordre, chanter le monde, s'en saisir, et le ré-enchanter aussi, parfois. Avec au départ, un peu d'une histoire à soi, d'une histoire de l'autre, qu'on aperçoit parfois, qu'on regarde, par la fenêtre qui défile, un peu au hasard. Avec des rencontres, des gens que l'on croise, on a envie de faire partie de cette aventure collective.

La création collective, dans le groupe en mouvement, devient alors l'affaire de tous. Parce qu'il y a aussi nécessité. Nécessité dans l'écriture, nécessité sur le plateau. Et il y a donc théâtre. Avec tous les enjeux qu'on peut en attendre, et la vie à naître. Pour dire, pour faire.

L'acte devient naturel, souvent juste, s'impose, comme dans l'aspiration du vide d'un plateau. Parce qu'il y a souvent *vécu*, et donc matière, rugosité, aspérité, relief... Parce que qu'il y a fragilité aussi, limite, différence. Parce qu'il y a regard sur le monde, mouvementé peut-être, jamais banal.

Et quand tout est réuni, mis en mouvement sur le plateau, il y a théâtre, dans sa nécessité, son urgence aussi.
Nécessité d'un théâtre avec ses enjeux dans les représentations du réel et ses interrogations, dans le rapport au monde, celui tout proche et aussi celui de l'autre.
Nécessité d'un théâtre où la poésie de chacun, l'émotion, l'énergie de vie des corps et des voix, remuent, bousculent, et transforment, pour ne pas laisser indemne. Un théâtre capable de toucher un public le plus large possible, celui aussi qui ne va jamais au théâtre.

Le FITA, comme espace et temps de rencontre

La renaissance d'un Théâtre-action à Grenoble et sa présence nouvelle dans la cité et dans notre région dans l'impulsion des premiers projets de créations collectives menées, trouvent leurs pleines expressions et traduction dans le Festival International de Théâtre Action (FITA).

1. Auteur et metteur en scène d'Ophelia Théâtre, compagnie de théâtre-action à Grenoble, et en région Rhône-Alpes, membre du réseau européen de théâtre action et Théâtres en Mouvement, France.

À Grenoble, il s'est imposé en deux éditions comme un rendez-vous essentiel autour de créations venues des quatre coins du globe et de créations collectives du département.

Autour de créations travaillées à partir de thèmes qui concernent notre monde d'aujourd'hui, menées par des équipes artistiques qui sont elles-mêmes fortement impliquées dans la vie sociale de leur pays et qui intègrent dans leur processus de création des formes artistiques héritières de leurs cultures d'origine.

Avec, outre les spectacles, la mise en place d'ateliers et de stages de pratiques artistiques, de forums participatifs avec la population, toujours en lien avec les spectacles et les thèmes soulevés, d'expositions, de projections de films, de rencontres-débats,…

Le FITA a connu dans sa dernière édition (2004) une importante mobilisation du public présentant une très rare mixité sociale, culturelle ou générationnelle.

Il est devenu un temps fort proposé en biennales, bâti autour d'une articulation entre des projets de création menés durant les deux années écoulées, les partenaires de différents secteurs culturels, associatifs, sociaux, et le public, avec le désir de *faire ensemble* de nouveaux projets artistiques les deux années qui suivent.

À l'échelle internationale, le FITA conduit également à des coproductions de la compagnie à l'étranger dans le cadre de compagnonnages avec des groupes et compagnies (au Brésil par exemple), dans une démarche assez proche de celle développée depuis de nombreuses années par les compagnies belges de théâtre action.

La mobilisation de la population au cœur des enjeux du FITA

Le FITA 2004 vit à chacune des représentations la mobilisation de près de 300 spectateurs présentant une rare mixité culturelle, sociale ou générationnelle. Le travail auprès du public prend appui sur une volonté affirmée de toucher un public très large, étant le sens même donné à notre action artistique.

Ce travail s'organise, pour le FITA, autour d'une programmation marquée par des thèmes forts et équilibrée entre spectacles *venus d'ailleurs* et créations collectives locales. Avec des thèmes abordés qui ne sont pas décalés par rapport au monde qui nous entoure et aux préoccupations et interrogations actuelles.

Ce qui permet entre autre l'organisation de temps forts en lien avec les spectacles. Ce qui permet aussi de mobiliser individuellement et collectivement la population et de mener un travail rapproché avec de nombreux partenaires impliqués dans l'action culturelle et sociale.

Les lieux de diffusion sont multiples, assurant une présence élargie du FITA, dans les écoles, collèges, lycées et campus universitaire, mais aussi et surtout dans des lieux qui intéressent peu le milieu culturel : lieux d'accueil, lieux associatifs. Le théâtre-action se nourrit aussi de la mixité

et de la différence...

Dans le théâtre-action tout est toujours à ré-inventer

Un travail continu est mené sur l'année au moyen des créations collectives (ou d'autres actions) impliquant un travail rapproché avec un réseau important de partenaires, partenaires de la création ou de la diffusion.

L'association avec ces partenaires pour d'autres manifestations telles que le FITA en est alors facilitée, ces partenaires suivant leur domaine d'action, pouvant toucher et impliquer des groupes d'habitants, des groupes de jeunes et touchant un public nouveau.

Les acteurs des créations collectives, impliqués largement dans l'organisation du FITA, peuvent mobiliser et sensibiliser leur entourage, famille, voisinage, tant il importe d'aller à la rencontre des habitants dont certains, signe de l'éloignement du théâtre d'avec le peuple, ne connaissaient pas les théâtres de leur quartier.

Et de solliciter notamment des personnes relais au sein des quartiers et au sein également de différentes communautés culturelles. Des membres de la communauté africaine sensibles au théâtre venus du Togo et du Rwanda seront ensuite entrainés à découvrir d'autres spectacles venus d'autres régions du monde.

Le théâtre action, un théâtre porteur d'humanité

Le FITA 2006 va s'appuyer sur l'impulsion de 2004 et sur les actions menées depuis, fort de sa présence concrète dans la sphère sociale et culturelle, de la constitution d'un réseau de partenaires autour du théâtre-action, et d'une attente de la population pour un théâtre qui manque cruellement dans le paysage culturel.

Rien ne devrait empêcher la présence du théâtre action dans la cité de s'affirmer encore plus nettement dans l'ensemble du département, aussi bien en milieu urbain qu'en milieu rural, avec des lieux d'accueil dans toute la région Rhône-Alpes pour le FITA 2006.

Nous pouvons prendre appui et exemple sur ce qui se fait en Belgique francophone, où le théâtre action est présent sur tout le territoire depuis plusieurs décennies, avec une implication grandissante du secteur culturel.

Il est important de mener ce travail en France, où sa reconnaissance s'est timidement amorcée mais de manière assez rare pour être relevée.

Dans le département de l'Isère par exemple, la création d'un service culture et lien social, rattaché à la Direction des Affaires Culturelles, montre que la question de la place de la culture dans la cité peut être l'objet d'interrogations et de propositions dans les politiques publiques.

On pourra également noter la sollicitation d'une sénatrice de l'Isère (2) ayant compris l'importance d'une culture qui ne soit pas coupée de la population mais qui se construit avec lui.

Le théâtre-action à Grenoble a recommencé son parcours, en s'ouvrant toujours aux propositions venant d'ailleurs, d'autres continents, passant par des compagnonnages et des programmes de formation.

Il va permettre la confrontation des pratiques, des formes, des expériences théâtrales, autour d'un théâtre qui laisse toute sa place aux questions de notre monde et qui demeure *porteur d'humanité.*

2. Pour une interpellation menée en commun de la commission culture du sénat autour de la place du théâtre action dans le secteur culturel et de ses enjeux artistiques et sociaux.